

Discours pour la cérémonie de Rouxmesnil-Bouteilles le 26 avril 2026.

L'an passé, nous vous avons parlé des chiffres de la guerre et notamment ceux concernant les victimes et les bourreaux.

Aujourd'hui il nous paraît utile de replacer dans le temps les dates importantes. Quand on parle de devoir de mémoire, on assiste de plus en plus (et c'est peut-être normal) à des confusions, des oublis, des méconnaissances et même des énormités.

Tout le monde est capable de donner la date du débarquement en Normandie, c'est facile.

Mais entres autres, qui se rappelle :

- Du 30 janvier 1933, date d'arrivée au pouvoir d'Hitler et de toutes ses conséquences,
- De la libération de Dieppe le 1er septembre 1944, (trois mois après) par le même régiment de Canadiens du 19 août 42,
- De celle de Strasbourg le 23 novembre 1944, (5 mois après le débarquement),
Etc.....

Cela illustre suffisamment la date de la fin de la guerre ou de la libération de chacun.

Mais qu'en est-il des déportés ?

Le dernier convoi au départ de Compiègne vers les camps c'est le 17 août 1944. Paulette, « fête » ce jour là ses 19 ans à Ravensbruck, où elle est arrivée le 3 février 1944 après deux jours de transport en train depuis le camp d'internement de Royallieu à Compiègne.

La libération de Ravensbrück c'est le 30 avril 1945, Buchenwald le 11 avril 1945, Dachau le 29 avril 1945, Auschwitz le 27 janvier 1945, ainsi que les autres grands et petits camps, soit entre sept et 10 mois après le débarquement, largement le temps de mourir.

Un rappel, le temps moyen de survie dans les camps était de six à huit mois.

Deux dates très familiales : le 27 janvier 1944, départ du camp de Royallieu Compiègne de Jean-Baptiste vers Buchenwald, (pour mémoire, il a 26 ans, marié et deux enfants) - dans son cahier, il écrit « quand on est parti, les femmes chantaient la marseillaise », le 31 janvier 1944 (quatre jours après donc) c'est au tour de Paulette de partir pour Ravensbrück (elle a 18 ans et demi, célibataire et sans enfant).

Donc à quatre jours d'intervalle, par deux convois qui se suivent, ils connaissent le même sort, ne se côtoient pas, vivent les mêmes atrocités de la déportation pendant seize mois et bien entendu ils ne savent pas qu'ils partageront leur vie par la suite.

Un autre sujet d'importance que l'on voulait partager avec vous réside dans l'avenir qui demeure positif à condition que le devoir la mémoire et de transmission se fassent.

Elie WIESEL a dit : Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence.

On a eu l'occasion avec Patricia, mon épouse, de témoigner auprès d'élèves du collège de BERNAY qui, pour certains d'entre eux, se sont engagés à participer au concours annuel organisé par département sur la résistance et la déportation.

Plus d'un tiers de ces élèves de troisième sont venus et nous ont témoigné un intérêt réellement profond sincère et aussi très conscient.

On a revisité aussi en ce début d'année le camp de Royallieu à Compiègne, et là aussi un groupe d'élèves du lycée français de Bruxelles, s'est spontanément groupé autour de nous quand nous échangeons avec leurs professeurs les encadrant.

Dans les deux cas, ces adolescents accrochent immédiatement à la « petite », histoire plus qu'à la grande. (Dixit les professeurs). La parole et le vécu de nos parents que nous transportons et communiquons les captivent et retiennent leur attention plus que le cours d'histoire magistrale qui demeure impersonnel.

Un réel message d'intérêt et de sensibilité uniquement liés au fait que la goutte d'eau est plus parlante et identifiante que la mer elle-même.

Ils ont immédiatement adhéré au fait que des personnes ordinaires ont vécu et traversé des événements extraordinaires et surtout les questions fusent dans tous les sens jusqu'au plus intimes.

Enfin et très récemment, nous avons été sensibles à un livre paru en 2025, « Les cahiers d'Alter » -« Ce que j'ai vu à Auschwitz. » - Très ressemblant au cahier de Jean-Baptiste.

Ce sont les écrits d'un homme juif et militant communiste, engagé en 1937 dans les brigades internationales en Espagne, interné plusieurs fois, échappé plusieurs fois, arrêté par la police française en 1941.

Interné à Drancy et à Compiègne il fait partie du premier convoi pour Auschwitz en Janvier 1942. Affecté au « sondercommando » (ceux qui travaillent au four crématoire) il s'en sort malgré tout lui aussi.

Il témoigne entre 45 et 46 de ce qu'il a vécu en l'écrivant dans quatre cahiers qu'il a remisés dans une boîte à chaussures.

A sa mort en 1987, son fils a hérité de cette boîte qu'il n'a jamais pu ouvrir avant de ressentir ce besoin de savoir et de transmettre.

Ces textes manuscrits et originaux en polonais sont affichés à gauche et traduits sur la page de droite, c'est criant de vérité et saisissant par leur proximité.

Le quotidien de la vie et de la survie dans les camps y est parfaitement décrit, et encore une fois le témoignage intérieur des individus « lambda ».

Je vous remercie.

Je passe la parole à Lara pour un court extrait de ce témoignage :

« Sur les 185 personnes qui se trouvaient à l'hôpital où je suis resté allongé cinq semaines en mai 1942, nous ne sommes que deux à en être sorti. Les autres ont été gazés à Birkenau dans les premiers jours de mai. J'ai passé encore deux semaines au Krankenbau, l'hôpital des prisonniers et j'ai à nouveau survécu à une sélection. C'était en septembre 1942. 250 personnes ont été envoyées à la petite maison blanche, le lieu où l'ont gazait les gens à Birkenau. L'un des infirmiers m'a donné un pantalon, a retiré ma fiche de la cartothèque et a dit que je faisais partie du personnel. Sur les 19 ou 20 prisonniers qui travaillaient au crématorium d'Auschwitz, un ou deux étaient régulièrement tués. Je dois indiquer ici que nous recevions chaque jour, 25 coups de bâtons. Pourtant j'ai tenu et cinq d'entre nous ont survécu. »